REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE
RIFRA
https://rifra-unikin.cd/

eISSN : 2957-8574
pISSN : 2957-8566
Editeur: Faculté de lettres, UNIKIN

Vol. 4, No.2, à préciser, 2022
DOI: 10.68356/rifra.019.v04.i02.15

ARTICLE DE RECHERCHE

Financement des activités maraîchères par la relation épargne-investissement dans la contrée de Mbanza-Ngungu

Adolphe VUMA VUMA[1*]

[1]République démocratique du Congo
[*]Adolphe VUMA VUMA

Corresponding author:
vumaadolphe@gmail.com

Résumé

Mbanza-ngungu est une contrée où se pratiquent les activités maraîchères. De nombreux maraîchers, malgré la production que génèrent leurs activités, ont toujours envie d'abandonner le milieu urbano-rural pour habiter dans les grandes agglomérations. Si Keynès, dans sa théorie, soutient que l'épargne égalise l'investissement, l'objectif de cette étude est de vérifier si cette théorie se confirmait sur le terrain. Après analyse sur les données issues d'un échantillon de 30 personnes, nous avons réalisé que cette théorie ne s'applique pas dans cette contrée.

Mots-clés :

Abstract

Mbanza-ngungu is a region where market gardening activities are practiced. Many market gardeners, despite the production generated by their activities, still want to leave this urban-rural environment to live in large cities. If Keynes, in his theory, maintains that saving equals investment, the objective of the study is to verify whether this theory is confirmed on the ground. After analyzing the data from a sample of 30 people, we realized that this theory does not apply in this region.

Received: 28 septembre 2022
Accepted: 21 novembre 2022
Available online:

I. Introduction

Il s'observe de plus en plus que certains exploitants agricoles dans la contrée de de Mbanza-ngungu abandonnent parfois leurs activités agricoles par manque des moyens adéquats tels que les moyens matériels voire les moyens financiers, et cherchent à habiter les grandes agglomérations comme les villes alors qu'il suffit d'un simple encadrement ou d'un accompagnement, ils produiront des produits agricoles à grande échelle, et l'accroissement de revenus, qu'ils feront, le maintiendront dans leurs lieux respectifs. D'après P. Bonkena Bokombola (2020 : 1), le monde ne cesse de s'urbaniser ; il devient globalement urbain. Majoritairement, les gens vivent plus dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Selon les statistiques des Nations Unies, ajoute-il que, 55% de la population mondiale vivent dans les zones urbaines en 2018. Si en 1950, 30% de la population mondiale était urbaine, cette proportion devrait passer à 68% à l'horizon 2050. Les populations rurales préfèrent les villes à cause de conditions de vie de moins en moins favorables en milieu rural. Les maraîchers, butés aux problèmes de l'approvisionnement des semences agricoles et de matériels agricoles, ne savent où trouver des financements qui peuvent résoudre tant soit peu leurs problèmes. En réalisant les ventes de produits agricoles, l'on se demande comment ils s'affectent leurs revenus agricoles. Or l'unique moyen de financer leurs activités en vue d'accroître leur production agricole, serait celui de répartir rationnellement les revenus gagnés, en épargnant une partie pour financer l'investissement. Dans son ouvrage, Byeragi Safary (2016 : 17) note que les pays

Cite as: Adolphe VUMA VUMA(2022). Financement des activités maraîchères par la relation épargne-investissement dans la contrée de Mbanza-Ngungu. UNIVERSITE DE KINSHASA, 4(2) (2022) à préciser.
https://doi.org/10.68356/rifra.019.v04.i02.15

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

donateurs, pour octroyer les aides aux pays en développement imposent des conditionnalités qui sont « les droits de l'homme, la gestion de l'environnement, la bonne gouvernance, la question genre et enfant, la démocratie, le mariage entre personnes de même sexe et la contraception ». Or les besoins de la RDC se font sentir dans les secteurs autres que ceux financés par les pays donateurs. Et ces besoins sont plus dans le secteur agricole ; et surtout avec la présence des terres arables. Dans cette étude, l'objet de la recherche se traduit par la question principale suivante : Comment les deux concepts, épargne et investissement interagissentils en milieu urbano-rural ? De cette question principale découlent les questions spécifiques suivantes :

- Est-ce que l'Epargne des maraîchers n'égalise pas leur investissement ? - Est-ce les fonds épargnés servent plus à d'autres affectations ou besoins ?

II. Présentation de la méthodologie

Pour mener à bon port cette étude, nous avons fait recours à la documentation, aux enquêtes par sondage et à l'observation. La documentation nous a permis, à travers la revue de la littérature en notre disposition, de prendre connaissance de quelques personnages qui ont écrit sur les concepts Epargne et Investissement, En ce qui concerne les enquêtes par sondage dans nos deux sites maraîchers de Mbanza-ngungu, nous avons utilisé les techniques d'entretien et nous avons été amenés à passer dans les sites pour parler avec 30 maraîchers. Le souci était de voir la part de l'épargne affecté à l'investissement. Les réponses ont été dépouillées, traitées et analysées. Sur le terrain, chaque maraîcher répondait aux questions que nous leur posions. Pendant la visite de plates-bandes, les maraîchers étaient bien disposés à nous répondre. S'agissant du déroulement de l'enquête, se connaissant dans la plupart des cas, chaque maraîcher enquêté nous orientait vers d'autres maraîchers et c'est de cette façon que nous avons pu réunir tous les éléments que nous cherchions. Signalons que certains maraîchers, au départ, avaient de doute voire d'hésitation pour répondre à nos questions. Mais, par après, ils étaient habitués. Les principales questions auxquelles les maraîchers enquêtés ont répondu sont les suivantes : (1), Que cultivez-vous ?, (2) Comment était votre production au premier semestre de l'année en cours en termes des plates-bandes ?, (3) Comment les avez-vous vendus ?, (4), les revenus obtenus, vous les avez affectés à l'épargne et à la consommation ?, (5) Avec de l'argent épargné, combien ont été affectés à l'investissement ? Disons-nous que l'enquête menée dans les deux sites de Loma et de la SCTP, a duré 4 semaines. Chaque semaine, deux jours étaient concentrés pour interroger 7 à 6 personnes.

III. Présentation du cadre de l'étude

3.1. Localisation géographique

Situé sur une montagne, Mbanza-ngungu a un relief accidenté et marqué par de multiples montées et descentes avec une forte prédominance des versants et des collines compte tenu des pressions qui s'exercent sur un relief. La cité est confrontée à de nombreuses érosions. Elle est entourée de larges plateaux propices aux cultures vivrières, maraîchères et à l'élevage.

3.2. Organisation administrative

Sur le plan administratif, Mbanza-ngungu fait partie du territoire de Mbanzangungu. Elle est située à environ 150 Km de la ville de Kinshasa par route. C'est une cité de 92 Km2 de superficie, subdivisée en cinq quartiers ci-après : Disengomoka, Ngungu, Noki, Révolution et Loma. Ces entités sont administrées par des fonctionnaires nommés ou élus conformément à l'article 154 de la loi n°006-82 du 25/02/1982. Un Chef de quartier patronne chaque quartier et dépend de l'administrateur du territoire assistant chef de cité. Il est suivi d'un dirigeant et des notables chefs de cellule. La cité de Mbanza-ngungu en compte 30.

3.3. Démographie

La population de la cité de Mbanza-ngungu est autour de 139.541 d'habitants repartie de la manière suivante 31.757 habitants pour le quartier Disengomoka, 36.100 habitants pour le quartier Loma, 12.917 habitants pour le quartier NOKI, 45.879 habitants pour le quartier Révolution et 12.888 pour le quartier Ngungu.

IV. Présentation des données

4.1. Caractéristiques générales de l'exploitation

4.1.2. Situation des sites agricoles

Mbanza-Ngungu comprend plusieurs sites où se pratiquent les activités maraîchères. Mais, notre enquête, n'a retenu que le site de la SCTP et celui de Loma. Ce choix est justifié par le fait que plusieurs maraîchers exercent leurs activités dans les deux sites.

4.1.3. Les techniques culturales des légumes

Selon les maraîchers, un homme qui prend la décision de faire le maraîchage, il est censé avoir certaines connaissances sur les caractéristiques des légumes à cultiver, la durée de la préparation du sol, la durée de légumes dans le sol, les légumes exigeant la pépinière et savoir les légumes qui s'adaptent à toutes les saisons et ceux qui ne s'adaptent pas à l'une ou l'autre saisons.

Tableau n° 1 : Techniques culturales

Noms de Durée de la Durée de Favorable Non Légumes exigeant la légumes préparation légumes dans le toutes les favorable pépinière du sol sol saisons toute saison Amarantes 1 à 3 jours 15 jours Oui - Oui Epinards 1 à 3 jours 45 jours Oui - Non Pointe noire 1 à 3 jours 15 jours Oui - Oui Oseille 1 à 3 jours 25 à 30 jours Oui - Germoir ou semi direct Salade 1 à 3 jours 21 à 25 jours - Oui Oui Céleri 1 à 3 jours 30 jours - Oui Oui Ciboules 1 à 3 jours 60 jours Oui - Oui

Source : Notre enquête

Il ressort du tableau 1 que pour préparer le sol devant recevoir la transplantation, tout dépend de la force de la personne qui le fait ; ce travail peut être fait en un, deux ou trois jours. Concernant la durée de légumes dans le sol, sur les sept légumes choisis, ce sont bien les ciboules qui prennent beaucoup de jours suivi des épinards, après viennent les autres cultures. Il sied de signaler qu'en dehors de la culture des épinards qui est semi directe, n'acceptant pas la pépinière, pour les autres légumes, il faut partir des étapes suivantes : le germoir, la pépinière et, enfin, la transplantation. Ainsi dit, en termes de nombre de jours, les germoirs des amarantes et de pointe noire prennent chacun d'eux 3 jours et leur pépinière 15 jours, celui des épinards 3 jours sans pépinière, pour l'oseille, 3 jours et sa pépinière 21 jours ; quant à la salade, le céleri et la ciboule, leurs germoirs prennent chacun 7 jours et pour la pépinière, ça prend respectivement 15 jours et 28 à 30 jours pour les deux derniers.

V. Analyse des résultats de l'enquête

5.1. Situation des Recettes d'exploitation liées à la production de légumes pendant l'enquête en milliers de FC

Tableau n°2 : Ventes des produits issus des plates-bandes

Amarantes Epinards Pointe noire Oseille Ciboules

Qté PU RT Qté PU RT Qté PU RT Qté PU RT Qté PU RT REC
n1 45 28,5 1282,5 7 32 224 40 60 2400 10 22 220 60 60 3600 7726,5
n2 50 28,5 1425 10 32 320 35 60 2100 8 22 176 50 60 3000 7021
n3 55 28,5 1567,5 6 32 192 60 60 3600 7 22 154 45 60 2700 8213,5
Tableau n°2 : Ventes des produits issus des plates-bandes
Amarantes Epinards Pointe noire Oseille Ciboules
Qté PU RT Qté PU RT Qté PU RT Qté PU RT Qté PU RT REC
n4 60 28,5 1710 8 32 256 45 60 2700 9 22 198 80 60 4800 9664
n5 40 28,5 1140 12 32 384 50 60 3000 7 22 154 45 60 2700 7378
n6 47 28,5 1339,5 8 32 256 48 60 2880 6 22 132 55 60 3300 7907,5
n7 48 28,5 1368 15 32 480 45 60 2700 6 22 132 58 60 3480 8160
n8 45 28,5 1282,5 7 32 224 59 60 3540 6 22 132 33 60 1980 7158,5
n9 46 28,5 1311 6 32 192 56 60 3360 9 22 198 40 60 2400 7461
n10 50 28,5 1425 13 32 416 46 60 2760 5 22 110 39 60 2340 7051
n11 55 28,5 1567,5 14 32 448 45 60 2700 8 22 176 32 60 1920 6811,5
n12 49 28,5 1396,5 8 32 256 4 60 240 7 22 154 49 60 2940 4986,5
n13 49 28,5 1396,5 11 32 352 44 60 2640 9 22 198 44 60 2640 7226,5
n14 40 28,5 1140 9 32 288 53 60 3180 5 22 110 55 60 3300 8018
n15 56 28,5 1596 5 32 160 35 60 2100 10 22 220 46 60 2760 6836
n16 50 28,5 1425 7 32 224 39 60 2340 12 22 264 56 60 3360 7613
n17 46 28,5 1311 12 32 384 49 60 2940 8 22 176 48 60 2880 7691
n18 64 28,5 1824 10 32 320 41 60 2460 5 22 110 66 60 3960 8674
n19 64 28,5 1824 10 32 320 52 60 3120 9 22 198 54 60 3240 8702
n20 56 28,5 1596 13 32 416 45 60 2700 5 22 110 55 60 3300 8122
n21 39 28,5 1111,5 10 32 320 33 60 1980 12 22 264 45 60 2700 6375,5
n22 42 28,5 1197 7 32 224 23 60 1380 9 22 198 54 60 3240 6239
n23 42 28,5 1197 2 32 64 48 60 2880 7 22 154 54 60 3240 7535
n24 35 28,5 997,5 3 32 96 48 60 2880 9 22 198 64 60 3840 8011,5
n25 43 28,5 1225,5 8 32 256 30 60 1800 5 22 110 45 60 2700 6091,5
n26 44 28,5 1254 10 32 320 39 60 2340 6 22 132 60 60 3600 7646
n27 53 28,5 1510,5 8 32 256 50 60 3000 8 22 176 55 60 3300 8242,5
n28 45 28,5 1282,5 12 32 384 45 60 2700 10 22 220 56 60 3360 7946,5
n29 48 28,5 1368 8 32 256 55 60 3300 16 22 352 48 60 2880 8156
n30 55 28,5 1567,5 12 32 384 48 60 2880 6 22 132 70 60 4200 9163,5 Source : Notre enquête

La lecture du tableau 3 montre, à titre illustratif, que les ventes ont rapporté au premier maraîcher 7.726.500 FC, au septième maraîcher, 8.131.500 FC et au dernier maraîcher 9.355.500 FC. Les ventes se font le plus souvent par platebande. Il y a des clients qui passent la commande avant même que les produits soient matures. D'autres sillonnent le site pour demander s'il y a des produits à vendre. Le tableau donne également le prix moyen de vente dégagé par chaque catégorie de culture par plate-bande. Une plate-bande d'amarantes se négocie à 28.500 FC, la plate-bande d'épinards à 32.000 FC, pour celle de pointe noire à 60.000 FC, l'oseille à 22.000 FC et celle de ciboule à 60.000 FC.

5.2. Situation des charges d'exploitation liées à la production des légumes pendant l'enquête

Aucune plate-bande ne peut être produite sans éventuels coûts et/ou dépenses quelconques. A chaque production d'une plate - bande, il y a des dépenses que le maraîcher est censé supporter. Pour dégager le prix moyen, on procédait par la moyenne arithmétique. Ce qui fait, pour la production des amarantes, on dépensait autour de 8.900 FC, les épinards autour de 14.000 FC, la pointe noire, au tour de 43.600 FC, l'oseille autour de 10.900FC et les ciboules, autour de 41.000 FC.
Tableau n°3 : Relatif aux charges d'exploitation des plates-bandes par individu en milliers de FC Amarantes Epinards Pointe noire Oseille Ciboules
Qte CU CT Qte CU CT Qte CU CT Qte CU CT Qte CU CT
n1 45 8,9 401 7 14 98 40 43,6 1744 10 10,9 109 60 41 2460 4811,5 n2 50 8,9 445 10 14 140 35 43,6 1526 8 10,9 87,2 50 41 2050 4248,2 n3 55 8,9 490 6 14 84 60 43,6 2616 7 10,9 76,3 45 41 1845 5110,8 n4 60 8,9 534 8 14 112 45 43,6 1962 9 10,9 98,1 80 41 3280 5986,1 n5 40 8,9 356 12 14 168 50 43,6 2180 7 10,9 76,3 45 41 1845 4625,3 n6 42 8,9 374 8 14 112 48 43,6 2093 6 10,9 65,4 55 41 2255 4899 n7 47 8,9 418 15 14 210 45 43,6 1962 6 10,9 65,4 58 41 2378 5033,7 n8 48 8,9 427 7 14 98 59 43,6 2572 9 10,9 98,1 53 41 2173 5368,7 n9 45 8,9 401 6 14 84 56 43,6 2442 5 10,9 54,5 40 41 1640 4620,6 n10 46 8,9 409 13 14 182 46 43,6 2006 8 10,9 87,2 39 41 1599 4283,2 n11 50 8,9 445 4 14 56 45 43,6 1962 7 10,9 76,3 52 41 2132 4671,3 n12 55 8,9 490 8 14 112 4 43,6 174,4 9 10,9 98,1 49 41 2009 2883
Amarantes Epinards Pointe noire Oseille Ciboules
Qte CU CT Qte CU CT Qte CU CT Qte CU CT Qte CU CT
n13 49 8,9 436 11 14 154 44 43,6 1918 5 10,9 54,5 44 41 1804 4367 n14 45 8,9 401 8 14 112 53 43,6 2311 10 10,9 109 55 41 2255 5187,3 n15 40 8,9 356 5 14 70 35 43,6 1526 12 10,9 130,8 46 41 1886 3968,8 n16 56 8,9 498 7 14 98 39 43,6 1700 8 10,9 87,2 56 41 2296 4680 n17 50 8,9 445 12 14 168 49 43,6 2136 5 10,9 54,5 48 41 1968 4771,9 n18 46 8,9 409 10 14 140 41 43,6 1788 9 10,9 98,1 66 41 2706 5141,1 n19 64 8,9 570 13 14 182 52 43,6 2267 5 10,9 54,5 54 41 2214 5287,3 n20 56 8,9 498 10 14 140 45 43,6 1962 12 10,9 130,8 55 41 2255 4986,2 n21 39 8,9 347 7 14 98 33 43,6 1439 9 10,9 98,1 45 41 1845 3827 n22 42 8,9 374 12 14 168 23 43,6 1003 7 10,9 76,3 54 41 2214 3834,9 n23 35 8,9 312 13 14 182 48 43,6 2093 9 10,9 98,1 64 41 2624 5308,4 n24 43 8,9 383 8 14 112 30 43,6 1308 5 10,9 54,5 45 41 1845 3702,2 n25 44 8,9 392 10 14 140 39 43,6 1700 6 10,9 65,4 60 41 2460 4757,4 n26 53 8,9 472 8 14 112 50 43,6 2180 8 10,9 87,2 55 41 2255 5105,9 n27 45 8,9 401 12 14 168 45 43,6 1962 10 10,9 109 56 41 2296 4935,5 n28 48 8,9 427 8 14 112 55 43,6 2398 16 10,9 174,4 48 41 1968 5079,6 n29 55 8,9 490 12 14 168 48 43,6 2093 6 10,9 65,4 70 41 2870 5685,7 n30 53 8,9 472 7 14 98 45 43,6 1962 6 10,9 65,4 50 41 2050 4647,1 Source : Notre enquête

Le tableau ci-dessus donne le niveau des dépenses faites par chaque maraîcher et le total des dépenses réalisées par nature des légumes cultivés. A titre illustratif, le premier maraîcher, pour produire ses produits agricoles a pu dépenser 4.811.500 FC, le septième maraîcher 5.033.700 FC et le dernier 4.864.100 FC. Pour une plate-bande des amarantes, il faut plus au moins 8.900 FC, les épinards 14.000 FC, la pointe noire 43.600 FC, l'oseille 10.900 FC et les ciboules 41.000 FC.
Tableau n°4 : Relatif à l'affectation de revenu selon la

consommation et l'épargne ainsi que les fonds affectés à l'investissement en milliers de FC

TOTAL TOTAL Affectation RECETES DEPENSES Revenu Consommation Epargne n1 7726,5 4811,5 2915 1749 1166 n2 7021 4248,2 2772,8 1830,048 942,752 n3 8213,5 5110,8 3102,7 2171,89 930,81 n4 9664 5986,1 3677,9 2206,74 1471,16 n5 7378 4625,3 2752,7 1789,255 963,445 n6 7765 4899 2866 1719,6 1146,4 n7 8131,5 5033,7 3097,8 2230,416 867,384 n8 8510 5368,7 3141,3 1727,715 1413,585 n9 7344,5 4620,6 2723,9 1634,34 1089,56 n10 7003 4283,2 2719,8 1631,88 1087,92 n11 7847 4811,3 3035,7 2124,99 910,71 n12 5201,5 2883 2318,5 1391,1 927,4 n13 7138,5 4347 2791,5 1954,05 837,45 n14 8270,5 5201,3 3069,2 1841,52 1227,68 n15 6424 3968,8 2455,2 1718,64 736,56 n16 7696 4680 3016 1809,6 1206,4 n17 7739 4771,9 2967,1 2225,325 741,775 n18 8249 5141,1 3107,9 1864,74 1243,16 n19 8710 5287,3 3422,7 2053,62 1369,08 n20 8180 4986,2 3193,8 1916,28 1277,52 n21 6213,5 3827 2386,5 1431,9 954,6 n22 6355 3834,9 2520,1 1512,06 1008,04 n23 8331,5 5308,4 3023,1 1813,86 1209,24 n24 6091,5 3702,2 2389,3 1433,58 955,72 n25 7646 4757,4 2888,6 2166,45 722,15 n26 8386,5 5393,9 2992,6 2094,82 897,78 n27 8102,5 5307,5 2795 1677 1118 N28 8340 5407,6 2932,4 1759,44 1172,96 N29 9355,5 6093,7 3261,8 2446,35 815,45 N30 7657,5 4864,1 2793,4 1676,04 1117,36 Total 230 692 143 561,7 87 130,3 55 602,249 31 528,051

Source : Notre analyse

La lecture de ce tableau nous donne ce qu'a été l'affectation des revenus agricoles gagnés chez chaque maraîcher. A titre illustratif, pour le premier maraîcher, sur un revenu gagné de 2.915.000 FC, il a affecté à la consommation 2.230.416 FC et à l'épargne 867.384 FC ; et de l'épargne, il a engagé des dépenses d'investissement équivalent à 349.800 FC. En prenant le dernier maraîcher par exemple, le tableau révèle que sur un revenu gagné de 2.793.400 FC, il a affecté à la consommation 1.676.040 FC et à l'épargne 1.117.360FC ; et de l'épargne, 335.208 FC ont servi comme dépenses d'investissements.

Tableau n°5 : Part de l'épargne affecté à l'investissement et le résiduel Epargne Investissement N % n1 1166 349,8 1515,8 3,854043857 n2 942,752 282,8256 1225,5776 3,116129978 n3 930,81 232,7025 1163,5125 2,958324452 n4 1471,16 441,348 1912,508 4,86270597 n5 963,445 289,0335 1252,4785 3,184527688 n6 1146,4 343,92 1490,32 3,789258901 n7 867,384 260,2152 1127,5992 2,867011987 n8 1413,585 353,39625 1766,98125 4,492692461 n9 1089,56 326,868 1416,428 3,601382526 n10 1087,92 326,376 1414,296 3,595961744 n11 910,71 273,213 1183,923 3,010219795 n12 927,4 278,22 1205,62 3,065386169 n13 837,45 251,235 1088,685 2,768069493 n14 1227,68 368,304 1595,984 4,05791815 n15 736,56 294,624 1031,184 2,621868559 n16 1206,4 361,92 1568,32 3,987580197 n17 741,775 222,5325 964,3075 2,451829659 n18 1243,16 372,948 1616,108 4,109085044 n19 1369,08 410,724 1779,804 4,525295338 n20 1277,52 383,256 1660,776 4,22265704 n21 954,6 286,38 1240,98 3,155291824 n22 1008,04 302,412 1310,452 3,331929992 n23 1209,24 362,772 1572,012 3,996967405 n24 955,72 286,716 1242,436 3,158993821 n25 722,15 216,645 938,795 2,386962068

Tableau n°5 : Part de l'épargne affecté à l'investissement et le résiduel Epargne Investissement N %

n26 897,78 269,334 1167,114 2,967481556 n27 1118 335,4 1453,4 3,69538682 n28 1172,96 351,888 1524,848 3,877049128 n29 815,45 203,8625 1019,3125 2,591684312 n30 1117,36 335,208 1452,568 3,693271393 48341,4251 9011,30705 39330,11805 99,99999992 % 18,641 81,359

Source : Notre analyse De ce tableau, nous observons la part de l'épargne que chaque maraîcher affectait à l'investissement. Si l'on prend le premier, par exemple, sur un total de 1.515.800 FC, Il n'a affecté à l'investissement que 349.800 FC. De même, pour le maraîcher n°30 enquêté. Sur les 1.117.360 FC épargnés, il n'avait affecté à l'investissement que 335.208 FC. Après analyse sur le modèle économétrique : I i = 0 + 1 + 1, nous obtenons les résultats suivants : Dependent variable: INVESTISSEMENT Method: Least squares Date 06/14/22 Time 20: 59 Sample: 1 30 Included observations: 30

Variable Coefficient Std Error t-statistic Prob. C - 1098358 997748.5 - 1.100836 0.2803 EPARGNE 12.73487 2.3651180 5.384315 0.0000 R-squared 0.508693 Mean dependent var 1865304 Adjusted R-squared 0.491146 S D dependent var 6389765 S.E. of regression 4558074 Akaike info criterion 33.56704 Sum squared resid 5.82 E+14 Schawarz criterion 33.66045

Log likelihood - 501.5056 F-statistic 28.99085 Durbin-Watson Stat 2.613912 Prob (F-Statistic) 0.000010

Modèle: I i = 0 + 1 + 1 0 = -1098358 R2 = 0,508693 Les écarts-types de 0 et 1 = 2.3651180

= 5,82 1 = 2,3651180 Test de la significative des paramètres au seuil de 5% H0 : = 0 et H1 0 Nous faisons notre test de la significativité des paramètres à l'aide de la statistique du t-student. 5,82 12,73487 t calc 1 = = 0,00000058331 t calc 1 = = 5,384 997748,5 2,3651180 t-tabl (/2 , T – K) = 2,048 Le t-calculé de 0 est inférieur au t de la table (t de la table. t –calculé 0 < t-tab. AH0 tandis que le t-calculé du coefficient 1 est significatif puisqu'il est supérieur au t de la table (t-calc 1 >t-tab, RH0). Donc le coefficient 0 n'est pas significatif au seuil de 5% contrairement à 1 qui est statistiquement significatif au seuil de 5%. Autrement dit, La régression faite sur Eviews donne les résultats suivants : I = - 1098358 + 12.73487 Epargne t = - 1.100836 (5.384315) R2 = 0,508693 F = 28.99085 SCR = 5,82 Pour le test de la significativité des paramètres au seuil de 5%, nous pouvons dire qu'à partir de test de t-student, le modèle est bon car le coefficient 1 estimé est significativement différent de zéro. Le R2 est acceptable. Or avec l'hypothèse de notre étude qui est : « L'épargne des maraîchers égaliserait l'investissement, » ; nous rejetons cette hypothèse du fait que les maraîchers préfèrent plus garder leur argent en lieu et place de le placer dans les activités alors que ça pourra augmenter davantage la production en achetant par exemple les matériels agricoles et même renforcer en termes des intrants agricoles.

VI. Discussion

Si la théorie keynésienne soutient qu'il y a l'égalité entre l'épargne et l'investissement, il s'observe que les maraîchers de la contrée de Mbanzangungu ne perçoivent pas cette théorie de la même façon, car ils sont plus dans l'épargne que dans l'investissement. Cette situation traduit le paradoxe de l'épargne que d'autres auteurs évoquent. Selon ces auteurs, lorsque l'épargne excède, cela diminue le niveau de production globale. En d'autres termes, nous pouvons dire que l'épargne n'a pas financé totalement l'investissement. Sur le total des fonds épargnés c'est seulement

18,641% ont été affectées à l'investissement. Les autres fonds épargnés (soit 81, 359%) rentrent dans la consommation. L'enquête menée dans cette contrée de Mbanza-ngungu, après analyse de la théorie soutenue par Keynes, rejette l'hypothèse selon la laquelle les fonds épargnés égalisent l'investissement.

Conclusion

Les activités maraîchères restent très développées en milieu urbano-rural de Mbanza-ngungu. Voulant savoir si l'épargne était égal à l'investissement au regard des revenus générés de ces activités, les résultats ont montré que les fonds épargnés

n'étaient pas destinés à mettre tout dans l'investissement. L'enquête a révélé que c'est seulement une partie de fonds servaient à l'investissement. Au regard de résultats trouvés, nous pouvons dire que la notion de l'épargne n'est pas bien connue chez la population. Donc l'encadrement mérite d'être pris en compte pour accompagner les maraîchers qui dépendent totalement des activités maraîchères. Aussi remarquons-vous que les fonds épargnés qui ne sont pas affectés à l'investissement satisfont les maraîchers à d'autres besoins, ce qui justifierait leur envie à aller toujours dans les grandes agglomérations comme les villes.

REFERENCES

- DWIGHT H, STEVEN RADELET ET DAVID L., Economie du développement, 3 éd. De Boeck, Bruxelles (2011). - GEORGES BYERAGI SAFARY, l'Aide financière étrangère en RDC, L'Harmattan RD Congo, Paris, 2016. - HUGUES DUPRIEZ et PHILIPPE DE LEENER, Jardins et Vergers d'Afrique, terre et vie, Harmattan, Paris, France, 1963. - KIMPIANGA MAHANIAH, Le financement du développement par la mobilisation des ressources financières locales : Cas des tontines, PUL, 2005. - KITAMBU MAFUKU G., Principes d'économétrie, 4 éd., Presses de l'Université Kongo, 2004. - BONKENA BOKOMBOLA P., Evolution des modes de consommation alimentaires à Kinshasa : Enjeux pour la filière Manioc en zone périurbaine, thèse de doctorat, ULIEGE, 2020. - https //www.Comptanet.frk.